



# *Aventicum*

*Nouvelles de l'Association Pro Aventico*





# Retour aux origines

Parmi les grandes questions touchant à l'histoire d'Aventicum, l'une des plus importantes demeure celle de ses origines. Faute de vestiges antérieurs à la période romaine, on a longtemps considéré que la ville avait été fondée peu après la conquête dans une plaine alors inoccupée. De fait, c'est bien autour du tournant de notre ère que fut mise en place la trame des rues découpant la ville en quartiers réguliers, «à la romaine» si l'on peut dire.

Les fouilles de ces deux ou trois dernières décennies ont toutefois fait apparaître çà et là quelques témoins de la présence d'Helvètes remontant au plus tard au début du siècle précédant ces travaux d'urbanisme. La répartition de ces découvertes, parmi lesquelles plusieurs sépultures et des traces présumées d'habitat, au pied sud de la butte du bourg médiéval et au voisinage de la porte de l'Ouest, a suscité de nouvelles hypothèses. Les chercheurs se sont interrogés sur la possible origine celtique de la voie principale traversant la ville par son centre, du sud-ouest au nord-est.

La longue campagne de fouilles qui vient de s'achever à la route du Faubourg a confirmé cette hypothèse, en révélant, juste à côté et au-dessous de la route romaine susmentionnée, la présence d'une large voie celtique empierrée et d'un grand nombre de fossés, de fossés et de trous de poteaux contemporains (voir en p. 6-9).

Si l'on excepte les quelques ponts de bois de la région des Trois-Lacs, les aménagements routiers pré-romains sont généralement très discrets et, de fait, l'origine «indigène» des principaux axes du réseau routier impérial, souvent pressentie, n'a pu être que rarement démontrée par l'archéologie. La voie celtique mise au jour cette année pourrait bien être celle qui tend vers l'important établissement d'Eburodunum (Yverdon-les-Bains) en longeant la vallée de la Broye jusqu'à Corcelles-près-Payerne, avant d'obliquer en direction générale d'Estavayer-le-Lac, puis d'Yvonand. Au nord de Payerne, les fouilles liées à la construction de l'autoroute avaient déjà révélé en 1996 la présence, là aussi sous la voie romaine, d'un pont celtique daté de 70/69 av. J.-C.

Grâce au soutien indispensable et indéfectible de l'Association Pro Aventico, l'étude des données et du mobilier recueillis permettront dans les mois et années à venir de préciser la chronologie et la nature de cette occupation pré-romaine, dont on ne peut dire encore s'il s'agit d'une agglomération permanente ou d'un établissement lié à des activités plus spécifiques, commerciales ou autres, en relation avec cette voie de communication.

Ainsi va la recherche, entre nouvelles questions et nouvelles réponses...

*Daniel Castella,  
responsable de la recherche et des publications  
Site et Musée romains d'Avenches*

**Aventicum** N° 26 — 2014

Nouvelles de l'Association Pro Aventico. Paraît deux fois l'an en mai et en novembre  
Association Pro Aventico Case postale 237 CH-1580 Avenches

Tél. 026 557 33 01 musee.romain@vd.ch www.aventicum.org

Rédaction et mise en page: Daniel Castella – Jean-Paul Dal Bianco – Sophie Delbarre-Bärtschi

Impression: IRL plus SA, Renens



# Sommaire

## Hommage

4-5

André Gavillet, un homme d'écoute

*Président de l'Association et de la Fondation Pro Aventico jusqu'en 1995, l'ancien Conseiller d'État André Gavillet est décédé en juillet dernier dans sa 90<sup>e</sup> année. Le professeur Pierre Ducrey, son successeur à ces fonctions, lui rend ici hommage.*

## Découvertes

6-9

Les origines d'Aventicum une nouvelle fois revisitées  
Les fouilles de 2014 à la route du Faubourg

*En marge des quartiers d'habitat du centre d'Aventicum, l'exploration d'un secteur jusqu'ici peu connu de la ville romaine a révélé une occupation particulièrement dense du 1<sup>er</sup> siècle avant notre ère jusqu'au Moyen Âge. Les vestiges antérieurs à la conquête romaine renouvellent nos connaissances sur les origines de la capitale helvète.*

## Métier

10-12

Maquettiste au service de l'Histoire

*Les passionnés d'histoire et d'archéologie, habitués des musées et des expositions, ont pu admirer les maquettes réalisées depuis plus de vingt ans par Hugo Lienhard qui, d'un hobby, a progressivement fait un métier. Ces réalisations permettent de faire partager au plus grand nombre, sous une forme attrayante, le fruit du travail des chercheurs.*

## Archives

13

Une énigme autour de quelques dessins

*Les tiroirs des archives du Site et Musée romains d'Avenches recèlent bon nombre de documents singuliers. Parmi ceux-ci, deux dessins portant la signature d'un certain François de Félice, datés des années 1840, ont éveillé notre curiosité. L'auteur a-t-il un lien de parenté avec le célèbre encyclopédiste yverdonnois? Quels sont les objets figurés sur ces relevés et d'où proviennent-ils? Plusieurs questions auxquelles nous avons tenté de répondre.*

## Animation

14

« Bene vobis! »

À table avec les Romains

*Les Journées européennes du Patrimoine des 13 et 14 septembre derniers avaient pour thème l'art de la table. Ce fut l'occasion pour le Musée romain d'Avenches de convier le public à un repas très animé et particulièrement savoureux.*

## Agenda

15

La Commission scolaire de Domdidier a souhaité offrir aux enfants des classes primaires une journée romaine à Avenches.

Le 6 juin 2014, 350 enfants déguisés «à la mode antique», accompagnés de leurs enseignants, ont ainsi pu découvrir les vestiges antiques en parcourant le site. Quatre postes d'activités ont été mis en place, au sanctuaire du Cigognier, aux thermes de Perruet, à la Tornallaz et à la porte de l'Est. Tous les élèves ont terminé au théâtre où avait lieu une démonstration de combats entre Romains et Gaulois, animation qui a eu un immense succès auprès des enfants.

La journée a été organisée par la Commission scolaire de Domdidier en collaboration étroite avec le Site et Musée romains d'Avenches.

C'est Alexandra Spühler et Sophie Delbarre-Bärtschi qui ont mené le projet, avec le concours de Jean-Paul Dal Bianco, Marie Formica, Sophie Romanens et Virginie Simon.



Page 1 de couverture:

Le chantier de fouilles de la route du Faubourg en été 2014  
Photo NVP3D, La Croix-sur-Lutry

Page 4 de couverture:

Statuette de Silène en bronze exposée au Musée romain  
Photo NVP3D, La Croix-sur-Lutry



## André Gavillet, un homme d'écoute



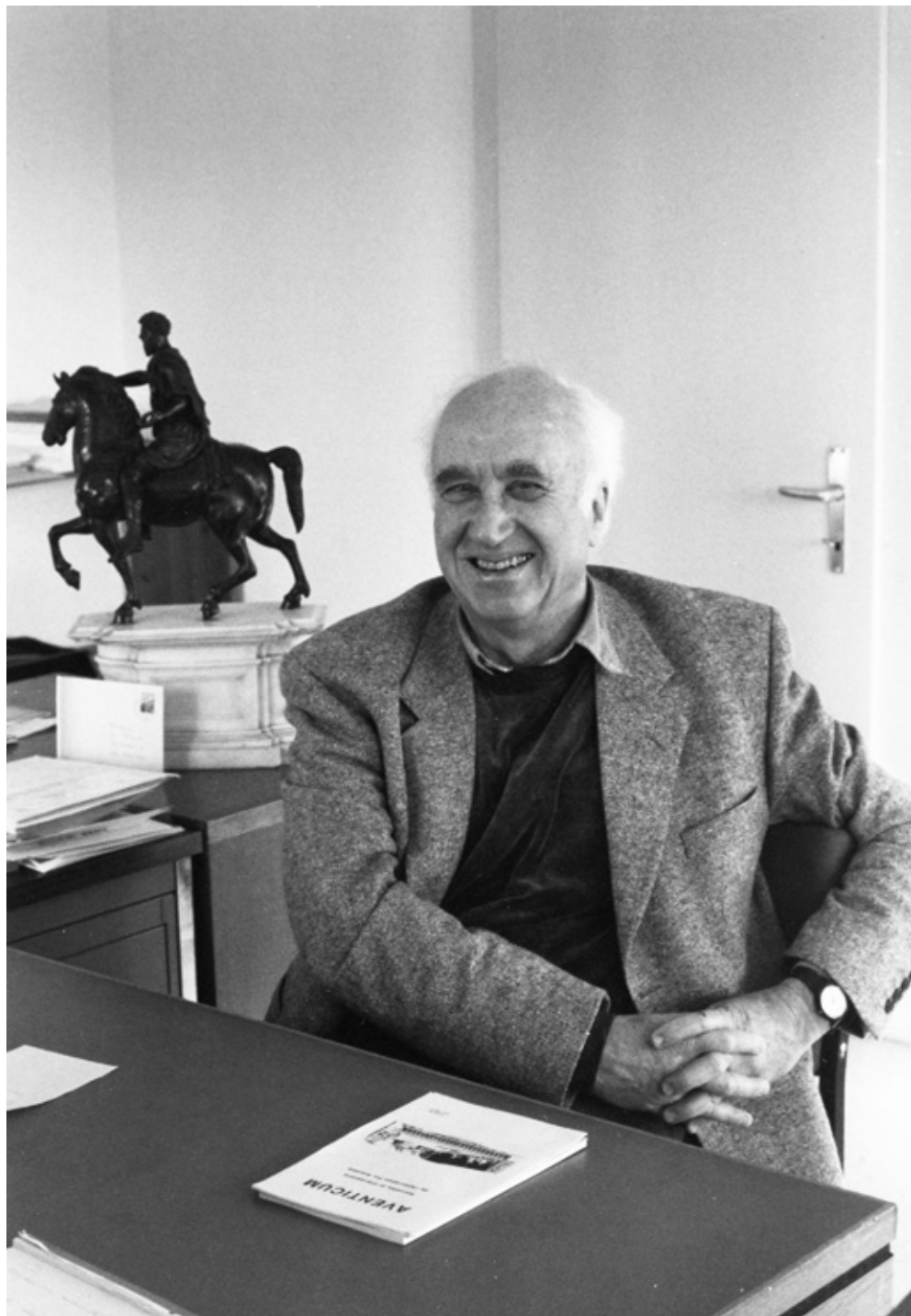
■ *Président de l'Association et de la Fondation Pro Aventico jusqu'en 1995, l'ancien Conseiller d'État André Gavillet est décédé en juillet dernier dans sa 90<sup>e</sup> année. Le professeur Pierre Ducrey, son successeur à ces fonctions, lui rend ici hommage.*

**A**ndré Gavillet a présidé l'Association et la Fondation Pro Aventico de 1981 à 1995. Né le 25 septembre 1924 à Peney-le-Jorat, il est décédé à Lausanne le 14 juillet 2014 des suites d'une longue maladie. Il est enseveli dans son village natal.

André Gavillet avait fait des études de lettres à l'Université de Lausanne, couronnées par un doctorat consacré au poète français Louis Aragon (1897-1982). Après une carrière dans l'enseignement secondaire, il fut élu au Conseil d'État du Canton de Vaud en 1970. De 1981 à 1986, il fut appelé à donner un enseignement de littérature française à la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne, avec le titre de professeur *ad personam*. Fondateur et rédacteur du périodique *Domaine public*, il rédigea aussi de nombreuses chroniques pour le quotidien *24 Heures*.

Alors qu'en 1983, fraîchement élu vice-recteur, je devais reprendre le dicastère des finances de l'Université, j'ai sollicité un rendez-vous auprès de M. Gavillet. À ma question : « *Comment un docteur ès lettres peut-il diriger les finances d'un canton ?* », il me répondit en me montrant un épais volume de format A4, de couleur verte et blanche aux armes du Canton de Vaud en me disant : « *Vous voyez ce volume ? C'est le budget de l'État de Vaud. Je le lis chaque année de la première à la dernière ligne et je dois tout comprendre. Vous devez en faire autant à l'Université.* ».

André Gavillet (1924-2014)





En 1989, sur les gradins du théâtre antique d'Avenches, André Gavillet (veste grise et pullover bleu) partage un verre avec une équipe d'archéologues et de collaborateurs du Musée romain, plus ou moins costumés

C'est à l'instigation de Denis Weidmann, alors archéologue cantonal, que j'ai pris rendez-vous en juin 1981 avec celui qui était encore Conseiller d'État en charge du Département des Finances du Canton de Vaud. Je lui ai demandé si, après la fin de son mandat, il voudrait bien accepter la présidence de l'Association et de la Fondation Pro Aventico et de succéder dans ces fonctions à Jean-Pierre Vouga, ancien architecte cantonal. « D'accord, mais à charge de revanche », me dit-il en me regardant de ses yeux bleus avec un sourire bienveillant, mais doucement ironique. Il tint parole: en 1995, alors que je m'apprêtais à quitter le poste de recteur de l'Université, il m'appela au téléphone et me dit: « *Le moment est venu. Comme convenu voici quatorze ans, il vous revient de reprendre ces deux présidences* ».

Homme d'une rigueur que l'on pourrait qualifier de protestante si André Gavillet ne faisait pas état publiquement de son athéisme, il a laissé un souvenir inoubliable comme professeur de français au Gymnase du Belvédère, alors réservé aux jeunes filles, par son charme et son rayonnement. Tout au long de sa vie, il allia rigueur et intégrité. Discret, réservé et même timide en apparence, il s'appuyait sur une grande autorité naturelle.

André Gavillet en 2013 consultant un ancien numéro de *Domaine public*, revue d'opinion de gauche progressiste qu'il fonda en 1963 avec quelques amis socialistes, parmi lesquels l'ancienne conseillère fédérale Ruth Dreifuss

Photo Olivier Allenspach

Au sein de l'équipe d'Avenches, André Gavillet laisse « *l'image d'un homme à l'écoute, préférant obtenir des résultats à petits pas plutôt qu'en faisant des esclandres. Lors des quelques fêtes qu'il a honorées de sa présence, il était un convive très agréable, ayant une excellente connaissance des sujets d'actualité, citant volontiers au coin d'une table des poèmes et textes de son poète préféré, Louis Aragon. Attentif au sort des collaborateurs de la Fondation, il veilla à ce que leurs salaires soient adaptés à une époque où régnait une inflation galopante* ».

Comme nouveau président, André Gavillet avait pris l'engagement de faire l'impossible pour réhabiliter l'amphi-

théâtre d'Avenches. Sa parfaite connaissance des procédures et mécanismes de l'État pour lancer des projets touchant le patrimoine du canton a été ainsi des plus profitables à Aventicum. Sans son impulsion, qui a permis la restauration de secteurs entiers des arènes, il ne serait pas possible d'organiser les spectacles qui s'y déroulent aujourd'hui.

Tous les acteurs et amis de l'Avenches romaine conservent pour André Gavillet estime et reconnaissance.

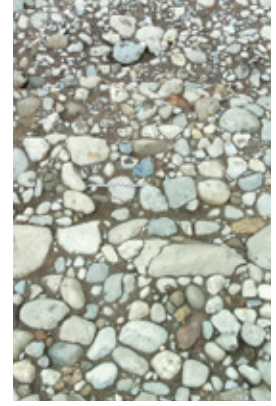
Pierre Ducrey,  
président de l'Association Pro Aventico et  
de la Fondation Pro Aventico  
(resp. de 1995 à 2012 et de 1995 à 2014)





# Les origines d'Aventicum une nouvelle fois revisitées

## Les fouilles de 2014 à la route du Faubourg



■ *En marge des quartiers d'habitat du centre d'Aventicum, l'exploration d'un secteur jusqu'ici peu connu de la ville romaine a révélé une occupation particulièrement dense du 1<sup>er</sup> siècle avant notre ère jusqu'au Moyen Âge. Les vestiges antérieurs à la conquête romaine renouvellent nos connaissances sur les origines de la capitale helvète.*

**A** lors que 2013 avait été marquée par la mise au jour, dans l'insula 15, de structures d'habitat et de voirie dont la datation, aux environs de 15/10 av. J.-C., permettait de faire remonter la fondation d'Avenches avant le début de notre ère, le vaste chantier de fouille mené cette année à la route du Faubourg est venu renouveler une fois encore notre connaissance des origines de la ville romaine.

L'engagement d'une dizaine de collaborateurs auxiliaires – archéologues, techniciens de fouilles et manœuvres – a été nécessaire pour mener à bien le chantier de la route du Faubourg

### Un secteur encore mal connu

Il s'agissait de la première intervention réalisée en extension dans cette région excentrée du site qui s'étend sur près de 500 mètres d'ouest en est, de la route de la Province à la Petite Poya. Jusqu'alors en effet, ces parcelles, au pied de la ville médiévale, entre le chemin des Terreaux et la route de contournement d'Avenches, avaient été explorées par le seul biais de quelques tranchées ouvertes, pour les plus récentes, entre 2005 et 2008, lors de différents travaux d'édilité publique. S'il était apparu à cette occasion que

des constructions romaines étaient présentes sur l'ensemble du secteur, les données étaient trop restreintes pour que l'on puisse en estimer la densité ou en préciser la nature exacte (habitat ? artisanat ?). Le repérage de deux voies secondaires se dirigeant vers l'amphithéâtre indiquait en outre une intégration à part entière de cette partie du site à la trame urbaine d'Aventicum.

Les fouilles engagées dès avril à la route du Faubourg sur une parcelle de près de 1'000 m<sup>2</sup> préalablement à la construction de deux locatifs et d'un parking souterrain s'annonçaient donc comme une opportunité à ne pas manquer de mieux connaître ce quartier d'Aventicum. Au terme de six mois de travail sur le terrain, en dépit de conditions météorologiques souvent difficiles, les résultats obtenus ont largement dépassé les attentes !

### Un quartier entre deux voies

Les observations ont tout d'abord porté, en limite sud de la parcelle, sur ce qui était alors le principal axe de communication menant à Avenches depuis les localités de l'ouest du Plateau suisse (Eburodunum/Yverdon-les-Bains, Minodunum/Moudon, Lousonna/Lausanne). Après avoir franchi la muraille par la porte de l'Ouest, à 150 mètres de là, cette voie contournait la colline pour s'intégrer plus loin au réseau orthogonal des rues de la ville dont elle constituait l'une des deux artères majeures (*decumanus maximus*). Aucune fouille







Apparition des niveaux supérieurs de la chaussée romaine constituée de galets et de graviers

en extension n'avait jusqu'alors porté sur cette chaussée dont le tracé coïncide en grande partie avec la route de contournement d'Avenches. Composée de strates compactes de galets et de gravier, régulièrement entretenues par de nouvelles recharges, la voie présente une largeur de près de huit mètres, soit deux à trois mètres de plus que les autres rues de la ville. Légèrement bombée en surface, elle était bordée de part et d'autre de fossés latéraux assurant

l'évacuation des eaux de pluie.

Une seconde rue, large de quatre mètres, a été dégagée en limite nord du terrain fouillé. Bordée d'un mur de soutènement, cette voie, également constituée de gravier et de galets compactés, montait à flanc de coteau en direction de l'amphithéâtre, distant d'environ 200 mètres.

L'agencement des nombreux vestiges présents entre ces deux rues suggère une partition de la surface fouillée en deux parcelles distinctes. Chacune d'elles était occupée, dans sa partie haute, par un petit bâtiment comptant deux ou trois locaux contigus dotés de sols de mortier de chaux lissé. L'une de ces pièces est équipée d'un chauffage par le sol (hypocauste). À l'avant de ces constructions, soit du côté de la voie principale, s'ouvrait une cour où les témoins de diverses activités domestiques et artisanales, métallurgiques en particulier, ont été observés sous la forme de foyers constitués de tuiles en remploi, de fosses-dépotoirs, d'un puits et d'un four très soigneusement agencé, sans doute destiné à la cuisson du pain. Ces divers éléments devaient être en partie abrités par de simples couverts sur poteaux. L'étude du mobilier archéologique issu de ces différents aménagements devrait mieux préciser la nature de cette occupation de même que sa chronologie. Il s'agira notamment d'établir d'une part si la mise en place de la seconde voie conduisant à l'amphithéâtre est contemporaine de



Four (de boulanger?) en grande partie constitué de matériaux en terre cuite en réemploi. Le diamètre de la sole circulaire est d'environ 90 cm

cet édifice (début du 2<sup>e</sup> siècle apr. J.-C.) et, d'autre part, si l'aménagement de ce quartier périphérique suit ou précède la construction du mur d'enceinte, datée des années 70 du 1<sup>er</sup> siècle apr. J.-C.

### Un établissement celtique d'un type original

Depuis plus d'une vingtaine d'années, les témoins de la présence d'Helvètes dans la plaine aventicienne, dès le début du 1<sup>er</sup> siècle av. J.-C. au plus tard, se sont multipliés. Il suffit de rappeler par exemple les quelques sépultures mises au jour dans le quartier religieux occidental ou les grandes fosses-dépotoirs découvertes juste à l'extérieur de la porte de l'Ouest (Sur Fourches). La répartition de ces vestiges, au pied de la colline du bourg médiéval, a fait naître l'hypothèse de l'existence d'un axe de circulation antérieur à l'installation de la ville romaine, axe repris plus tard par la voie principale susmentionnée traversant l'agglomération du sud-ouest au nord-est.



L'équipe de NVP3D Productions a tourné des séquences de film sur la fouille du Faubourg; elle y a aussi réalisé des prises de vue photographiques au moyen d'un drone





**Vue d'ensemble, en fin d'intervention, des fosses, fossés et trous de poteau du 1<sup>er</sup> siècle av. J.-C. sous la voie principale d'époque romaine**

Les fouilles de cette année ont permis de confirmer cette hypothèse. C'est précisément sous la large voie romaine traversant la partie sud de la parcelle qu'a été mis au jour un établissement helvète du 1<sup>er</sup> siècle av. J.-C. : les recherches ont en effet révélé un ensemble exceptionnel de fosses, pouvant atteindre deux mètres de diamètre, en lien avec de nombreux trous de poteaux et quelques foyers d'argile. D'étroits fossés longitudinaux partiellement doublés d'une palissade marquaient la limite entre ces vestiges et, plus au nord, une aire empierrée large d'environ huit mètres. Celle-ci est provisoirement interprétée comme l'élargissement d'une voie préromaine contournant la colline et dont le tracé aurait été repris par la voirie antique.

La nature de ce site, qui n'offre en Suisse que peu de parallèles, devra être établie par l'étude conjointe des structures elles-mêmes et de l'ensemble du mobilier archéologique qui s'y rapporte. Un premier survol du matériel céramique montre d'ores et déjà que d'intenses échanges commerciaux avaient alors cours entre les Helvètes et le monde méditerranéen. L'étude des nombreux ossements animaux récoltés sera sans doute elle aussi déterminante dans la caractérisation de cette occupation.

Au vu des résultats spectaculaires obtenus lors de cette vaste opération, ce secteur de la route du Faubourg est appelé à devenir un ensemble de référence de première importance pour le 1<sup>er</sup> siècle avant notre ère.

**Squelette d'un chien inhumé au fond de l'une des grandes fosses d'époque celtique**





### Un mobilier exceptionnel

En grande partie recouverts par les premiers niveaux de la large voie antique, les fosses et fossés préromains ont livré un très riche mobilier, dont l'étude sera prochainement entamée. La céramique est abondante, très bien conservée et d'une qualité exceptionnelle: on peut d'ores et déjà relever une proportion élevée de vaisselle fine (1) – en particulier de céramique peinte – ainsi qu'un nombre important de récipients importés d'Italie, parmi lesquels des amphores à vin (2), des plats à engobe interne rouge (3) et des récipients de table à vernis noir (céramique dite «campanienne»; 4). Les restes de faune sont encore plus abondants et plusieurs dépôts présentent des caractères particuliers (squelettes de chiens entiers, omoplates et mandibules regroupées). Les études spécialisées apporteront sans doute des informations précieuses sur la nature et la chronologie de cette occupation, dont il semble pour l'heure difficile de dire s'il s'agit d'un habitat ou plutôt d'un secteur dédié à des activités particulières, économiques, culturelles ou autres.



Fond d'une cabane à piquets d'époque médiévale implantée dans les niveaux de la chaussée romaine

### Des cabanes médiévales

Illustration supplémentaire de l'inépuisable potentiel archéologique du site, mentionnons pour terminer la découverte lors de ces fouilles de vestiges du Moyen Âge encore inédits à Avenches: il s'agit des restes d'au moins deux cabanes partiellement creusées dans le sol et couvertes d'une toiture légère reposant sur une armature de poteaux. L'une est implantée dans les niveaux supérieurs de la chaussée principale, sans doute alors désaffectée, l'autre empiète sur le portique de rue voisin. Ces témoins, dont la datation précise reste encore à établir, sont, quoi qu'il en soit, de nouvelles pièces à verser au dossier de la période médiévale précédant l'installation du bourg sur la colline.

Pierre Blanc



# Maquettiste au service de l'Histoire



■ *Les passionnés d'histoire et d'archéologie, habitués des musées et des expositions, ont pu admirer les maquettes réalisées depuis plus de vingt ans par Hugo Lienhard qui, d'un hobby, a progressivement fait un métier. Ces réalisations permettent de faire partager au plus grand nombre, sous une forme attrayante, le fruit du travail des chercheurs.*

Salopette de mécano et longue moustache de motard californien du siècle dernier, Hugo Lienhard nous reçoit dans son atelier qui occupe tout le sous-sol de sa maison de Mies en Terre Sainte vaudoise. Sa cinquantaine ne l'empêche pas, dirait-on, de s'y amuser comme un gamin. Il travaille actuellement à la réalisation de décors de fausses galeries souterraines et d'une maquette d'atelier de verriers antique pour de futures expositions temporaires des Musées romains de Vidy et d'Avenches.

Au bénéfice d'une formation de mécanicien de précision, suivie dans les

ateliers genevois d'Hispano-Oerlikon, Hugo Lienhard abandonne rapidement ce métier et travaille pendant quelque temps en tant qu'animateur dans un centre de loisirs tout en consacrant le plus de temps possible à ses hobbies, dont le modélisme, qu'il pratique depuis son enfance, et diverses activités sportives (vol à voile, aile delta et planche à voile).

## Rencontre avec l'archéologie

En 1985, sa rencontre avec sa compagne, Ariane Winiger, préhistorienne actuellement au service de l'État de Vaud, le fait entrer dans le monde de l'archéologie. Pendant quelques années, il participe à des campagnes de fouilles sur des sites préhistoriques, en particulier dans l'Abri Freymond au Mollendruz, à Lausanne-Vidy et aux Ciernes-Picat près de Château-d'Oex. Il réalise également des travaux de dessin, en particulier des relevés de micro-outillages en pierre mis au jour sur ces sites.

En 1991, l'exposition temporaire « 10'000 ans de préhistoire », montée à Lausanne par le Musée cantonal d'archéologie et d'histoire, lui donne l'occasion de conjuguer pour la première fois ces nouvelles activités avec sa passion pour le modélisme. Sa première maquette est celle d'un char de l'âge du Bronze équipé de roues reproduisant un

### Hugo Lienhard à l'ouvrage

Photo Jean-Marc Yersin  
Musée suisse de l'appareil photographique, Vevey



Engin de levage à « cage d'écureuil » utilisé dans une carrière antique

Musée romain de Nyon

exemplaire en frêne découvert quelques années auparavant sur le site de Corcelles près de Grandson.

Dès lors, les travaux de maquettisme vont s'enchaîner sans discontinuer, pour la même institution, mais également pour les Services archéologiques cantonaux fribourgeois et genevois, le Musée romain de Nyon, le Musée d'Yverdon et bien d'autres.





## À travers le temps et l'espace

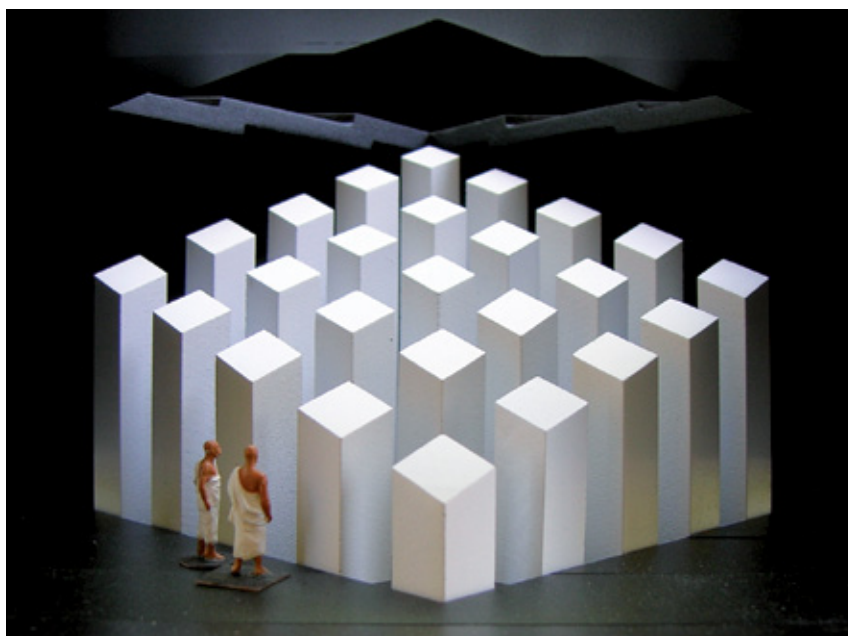
Sites et monuments de toute époque, des confins de la Préhistoire aux temps modernes, prennent vie, animés par une foule de petits personnages et d'animaux. Réalisées en étroite collaboration avec les archéologues et autres spécialistes de l'architecture, les restitutions sont aussi fidèles que possible au réel, tout en laissant une grande part à l'imagination. Pour la période romaine, l'une des réalisations les plus marquantes a été la maquette du chantier de la basilique de Nyon, montrant les divers corps de métier engagés dans une telle construction.

Le patrimoine régional n'est pas le seul à avoir été « visité » par Hugo Lienhard. Le maquettiste s'est en effet vu proposer de travailler à des projets plus exotiques. Mentionnons par exemple la cité de Kerma au Soudan, patrie des fameux pharaons noirs, une maison hellénistique de Gaza (Palestine) ou encore un temple classique en construction dans la cité grecque d'Érétrie en Eubée.

Inutile de souligner que le maquetisme est un jeu de patience : l'une de ses dernières réalisations, exposée au Musée suisse de l'appareil photographique à Vevey, a représenté près de 1'500 heures de travail ! Hugo Lienhard a reproduit au 1:20 un atelier de photographie parisien de la fin du 19<sup>e</sup> siècle, comprenant toute une série de locaux avec leur fonction propre (vestibule d'entrée, salle d'attente, atelier de prise de vue, laboratoires, etc.) et dans lesquels évoluent plusieurs dizaines de personnages, artisans et clients.

### Maquette d'un atelier de photographie parisien de la fin du 19<sup>e</sup> siècle

Photo Jean-Marc Yersin  
Musée suisse de l'appareil photographique, Vevey



Le maquettiste ne met pas ses talents au seul service des archéologues et des conservateurs de musée. Ainsi, depuis près de 25 ans, il collabore avec Roland Aeschlimann, scénographe et metteur en scène, en réalisant des modèles de décors de théâtre et d'opéra pour des spectacles montés en Suisse et dans plusieurs pays européens. Il lui arrive aussi de produire des maquettes d'architecture et d'urbanisme.

### Matériaux et techniques

Le matériau de base du maquettiste est une résine polyuréthane, disponible en plaques de diverses épaisseurs. Ce matériau composite présente de nombreuses qualités : compact et stable, il supporte parfaitement les manipulations auxquelles il est soumis, du débitage à la peinture, en passant par le sciage, le

Maquette de décor de théâtre réalisé à la demande du scénographe et metteur en scène Roland Aeschlimann

tournage ou la sculpture. Hugo Lienhard utilise également le bois, le plexiglas, divers métaux, tissus et cuirs, ainsi que des matériaux récupérés ou prélevés dans la nature (terre, sable, graviers, végétaux secs, etc.).

L'outillage utilisé est lui aussi très varié, aussi bien mécanique que manuel, de la fraiseuse électrique jusqu'au petit instrument d'horloger ou de graveur. Des travaux de moulage sont aussi pratiqués pour la réalisation de pièces ou de figurines en série.

De cas en cas, le maquettiste se mue aussi en électricien, par exemple pour concevoir et installer des éclairages au moyen d'ampoules de type LED.







### Et pour Avenches ?

La première réalisation avenchoise d'Hugo Lienhard a été présentée en 2010 dans l'exposition « *Palais en puzzle* » consacrée au palais de Derrière la Tour. Il lui a été demandé de réaliser une maquette au 1:100 de cette somptueuse demeure dans sa phase d'extension maximale datée du début du 3<sup>e</sup> siècle. Dans la mesure où les vestiges connus du palais étaient aussi ténus que disparates, les travaux préliminaires indispensables, à savoir la restitution du plan de l'édifice et des élévations disparues, avaient déjà été des défis de taille pour les chercheurs en charge du dossier.

Plus de 1'000 heures de travail ont été consacrées à la réalisation de la maquette longue de près de deux mètres. On ne peut être qu'impressionné par les dimensions réelles de cet édifice, d'une surface de près de 15'000 m<sup>2</sup>, par ses vastes cours et jardins et ses luxueuses salles de réception.

À l'issue de l'exposition temporaire, faute de place disponible dans les salles du Musée, la maquette a été transportée au dépôt des collections et n'est malheureusement plus accessible qu'aux seuls visiteurs occasionnels de ce local.

Plus récemment, en vue d'une exposition zurichoise consacrée à la sculpture en bronze, Hugo Lienhard a été chargé de la réalisation de la maquette d'un atelier métallurgique mis au jour en 1986 dans une cour de l'*insula* 12. Cette maquette au 1:20 représente trois étapes successives de la fabrication de grandes statues en bronze, destinées sans doute à l'ornementation de la riche demeure privée installée dans ce quartier.

Actuellement, encore dans le registre de l'artisanat, le maquettiste est à l'œuvre sur la restitution, toujours au 1:20, d'un atelier de verriers du 1<sup>er</sup> siècle apr. J.-C. qui sera présentée l'an prochain dans une exposition du Musée romain consacrée au verre antique.

Maquette du palais de Derrière la Tour dans l'exposition temporaire de 2010 « *Palais en puzzle* ». Ci-dessous, détail de la maquette avec une scène de chantier



Daniel Castella



Vue partielle de la maquette de l'atelier de bronziers de l'*insula* 12





■ Les tiroirs des archives du Site et Musée romains d'Avenches recèlent bon nombre de documents singuliers. Parmi ceux-ci, deux dessins portant la signature d'un certain François de Félice, datés des années 1840, ont éveillé notre curiosité. L'auteur a-t-il un lien de parenté avec le célèbre encyclopédiste yverdonnois ? Quels sont les objets figurés sur ces relevés et d'où proviennent-ils ? Plusieurs questions auxquelles nous avons tenté de répondre.

Le patronyme de Félice n'est pas courant en Suisse romande et il fait implicitement référence à la famille de l'encyclopédiste Fortunato Bartolomeo de Felice (1723-1789), lequel s'est établi à Yverdon dès 1762. Quel peut être le lien entre le nom de cette famille et le Musée romain d'Avenches ?

Un premier indice surgit du Journal analytique d'Emmanuel D'Oleyres, successeur de François-Rodolphe de Dompierre au poste de conservateur du Musée, en date du 6 novembre 1844. Celui-ci relate la visite à Avenches de l'architecte Louis Piccard, futur époux d'Élise de Dompierre, fille de l'ancien conservateur décédé un mois auparavant. Il précise encore : « ..., il était accompagné des Demoiselles Elise de Dompierre et de sa cousine De Félice. ». On apprend ainsi qu'un lien de parenté existe entre ces deux illustres familles. Pour en savoir davantage, nous nous sommes adressés à un descendant de l'une d'elles, M. Christian de Félice, que

nous remercions, et qui nous a aimablement renseignés sur la généalogie de sa famille.

Charles-Rodolphe de Félice (1763-1820), deuxième fils de l'encyclopédiste, a bel et bien épousé, en premières noces, une demoiselle de Dompierre de Payerne. Cette information est corroborée par Eugène Secretan dans sa biographie de F.-R. de Dompierre (1775-1844), parue en 1908 dans la *Revue historique vaudoise*. Il s'avère que cette demoiselle de Dompierre n'est autre que la sœur du futur conservateur des Antiquités. De cette union sont nés une fille, Eugénie, et un garçon, Francis, lequel aura lui-même quatre enfants : trois filles, dont l'une doit être la « cousine » citée par E. D'Oleyres, ainsi qu'un garçon prénommé François, né en 1830.

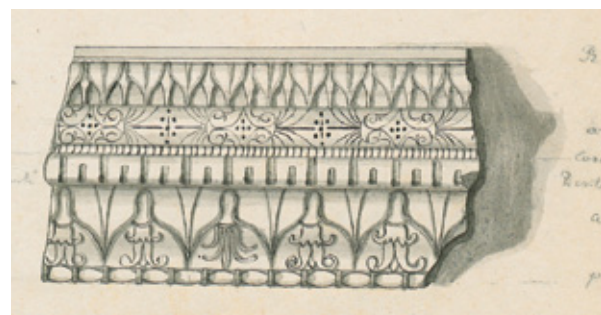
S'agit-il de l'auteur des énigmatiques dessins qui nous intéressent ? Cela est plus que probable. L'un est clairement daté du 9 juillet 1844, l'autre ne mentionne aucune date, mais semble tout à fait contemporain du premier. Nous pouvons donc légitimement penser que le jeune François de Félice a passé des journées à Avenches auprès de son grand-oncle, conservateur du Musée, et occupé une partie de son temps à réaliser divers relevés d'objets antiques. À l'évidence, le trait des deux dessins ne reflète pas une grande maturité artistique chez leur auteur. D'autre part,

Dessin d'un objet en bronze et détail de la signature de François de Félice (ci-dessous)

Archives SMRA

*François de Félice fait*

## Une énigme autour de quelques dessins



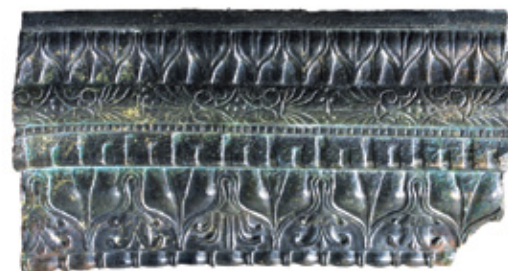
Dessin d'un objet en bronze

Archives SMRA

si l'on regarde de près la signature du prénommé François, nous y décelons plutôt la calligraphie appliquée d'un adolescent de quatorze ans que celle d'un adulte expérimenté. L'énigme serait-elle en partie résolue ?

Jean-Paul Dal Bianco

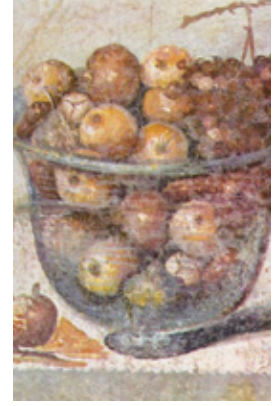
Les deux objets en bronze dessinés par François de Félice sont toujours conservés au Musée romain. L'un est identifié comme un fragment de statue cuirassée de 20 sur 19 cm, découvert aux Conches-Dessous, dans un champ du capitaine Jules Rosset qui en fit don au Musée. L'autre est un fragment de socle de statue haut de 12,9 cm, mis au jour, avec un autre fragment du même objet, aux Conches-Dessus à une date inconnue (photo ci-dessous)





## « Bene vobis ! »

### À table avec les Romains



■ *Les Journées européennes du Patrimoine des 13 et 14 septembre derniers avaient pour thème l'art de la table. Ce fut l'occasion pour le Musée romain d'Avenches de convier le public à un repas très animé et particulièrement savoureux.*

Un espace scénique aménagé au cœur du dépôt archéologique ; un décor de salle à manger antique, des tables recouvertes de nappes de lin, des assiettes et des gobelets en céramique, des tentures, deux colonnes, une amphore, des raisins et des figues, une coupe à boire. Le ton est donné. Le spectacle peut commencer.

Quatre personnages défilent tour à tour : la maîtresse de Marc Antoine, un esclave responsable du service du vin chez un riche propriétaire, la mère du cuisinier Apicius recherchant désespérément son fils à travers les âges et une courtisane envoûtante et sensuelle. Tous nous parlent à leur manière de la cui-

sine, du marché, du vin, de l'ivresse, des fêtes, de l'avarice de certains maîtres, de leur excentricité, des méfaits de la pauvreté.

Entre chacune des scènes, une cuisinière romaine apporte des mets dans de grands plats en terre, ajoutant parfois un commentaire bienvenu sur des ingrédients aujourd'hui disparus ou répondant aux questions de convives curieux.

Pour cette initiation à la cuisine romaine, le Musée a pu compter sur deux partenaires de choix : la comédienne fribourgeoise Anne-Laure Vieli, qui a écrit et conçu ce spectacle spécialement pour l'occasion et qui en a interprété les

personnages avec brio et intelligence sous les yeux d'un public conquis. Brigitte Joseph, ensuite, passionnée par la cuisine antique qui, avec l'aide de son compagnon, nous a fait découvrir des goûts et des saveurs quelque peu inhabituels. Ils ont remarquablement contribué à l'ambiance de ce spectacle, douce, chaleureuse, sur fond de rigueur historique, en apportant un soin particulier à tous les détails. Des produits utilisés à la vaisselle en passant par les nappes et la décoration, ils ont été sans concession : pas de fourchette ni de couteau comme au temps des Romains ; on mangeait avec les doigts et on se essuyait avec une serviette qu'on avait soi-même apportée.

En proposant ce spectacle, nous voulions que le public se familiarise avec la culture romaine de manière agréable, avec humour et sensualité, tout en demeurant fidèle aux sources antiques.

La découverte du dépôt archéologique et de ses riches collections était également l'un de nos objectifs. Lors du spectacle du 13 septembre, qui a eu lieu en soirée, les convives ont pu, à l'issue du repas, parcourir les lieux à la lumière d'une lampe de poche, révélant peu à peu ses richesses. Cette expérience a littéralement fasciné les participants si l'on en croit les petits cris de surprise à chaque fois que le rayon lumineux révélait ici une inscription, là un décor sculpté dans la pierre, là-bas, deux gladiateurs en ivoire ornant un couteau...

Marie-France Meylan Krause

La comédienne Anne-Laure Vieli  
Photos René Cusin, La Broye





**NOUVELLE PUBLICATION**

Un guide de la ville médiévale et moderne d'Avenches vient de paraître dans la série des *Guides d'art et d'histoire de la Suisse* sous la plume de Nathalie Desarzens, historienne de l'art spécialiste de l'architecture vaudoise.

Cet ouvrage richement illustré est publié par la Société d'histoire de l'art en Suisse, en collaboration avec la Fondation de la Cité d'Avenches.



Nathalie Desarzens  
**La ville d'Avenches**  
 Guides d'art et d'histoire de la Suisse  
 945, Berne, 2014, 48 p.

**Die Stadt Avenches**  
 Schweizerische Kunstführer 945,  
 Bern, 2014, 48 S.

ISBN 978-3-03797-134-5 (fr.)  
 ISBN 978-3-03797-135-2 (alem.)  
 ISSN 2235-0632

Prix: CHF 12.–  
 + frais de port et d'emballage

L'ouvrage peut être commandé à:  
 Association Pro Aventico  
 CP 237  
 CH-1580 Avenches  
 Tél. 026 557 33 00  
 musee.romain@vd.ch

**Crédit des illustrations**

Sauf mention en légende, les illustrations graphiques et photographiques ont été réalisées par les collaborateurs du Site et du Musée romains d'Avenches ou sont déposés au Musée romain d'Avenches.

La saison 2014-2015 des **Apéritifs du Samedi** se poursuit. Sauf avis contraire, les conférences se tiennent dans la salle de la paroisse catholique (Av. Jomini), de 11h à 12h. Entrée libre. Collecte.



- 6 décembre 2014** « *Danses et musiques antiques* »  
 Marie-France Meylan Krause, directrice, Site et Musée romains d'Avenches
- 17 janvier 2015** « *Et Felix ad ursos pugnabit – Et Félix s'en va combattre les ours ! Des gladiateurs et des amphithéâtres dans le monde romain* »  
 Thomas Hufschmid, conservateur du site, SMRA
- 21 février 2015** « *Verba volant, scripta manent. Livres et bibliothèques à Rome* »  
 Katalin Haymoz, bibliothécaire-archiviste-documentaliste
- 21 mars 2015** « *Les jeux sont faits ! Autour de l'exposition du Musée de Vallon* »  
 Clara Agustoni, conservatrice du Musée romain de Vallon
- 18 avril 2015** « *Les Anciens connaissaient-ils l'âge de la retraite ?* »  
 Sophie Bärtschi, conservatrice, SMRA
- 23 mai 2015** « *Mourir à Aventicum* »  
 Daniel Castella, responsable de la recherche, SMRA
- 20 juin 2015** « *Aventicum. Actualités des fouilles* »  
 Pierre Blanc, responsable des fouilles, SMRA, et ses collaborateurs

**Espace Arlaud, Lausanne**

**1938-1943**  
**Chômeurs, soldats et mécène au service de l'archéologie**

Jusqu'au 25 janvier 2015



**Musée romain de Vallon**

**Autour de la table**  
**Usages et savoir-vivre à l'époque romaine**

Jusqu'au 22 février 2015



**EXPOS**

**L'utilisation de drones pour les prises de vue photographiques permet de voir les monuments d'Avenches sous des angles inhabituels et spectaculaires, comme ici à la Tornallaz**

Photo NVP3D, La Croix-sur-Lutry





